

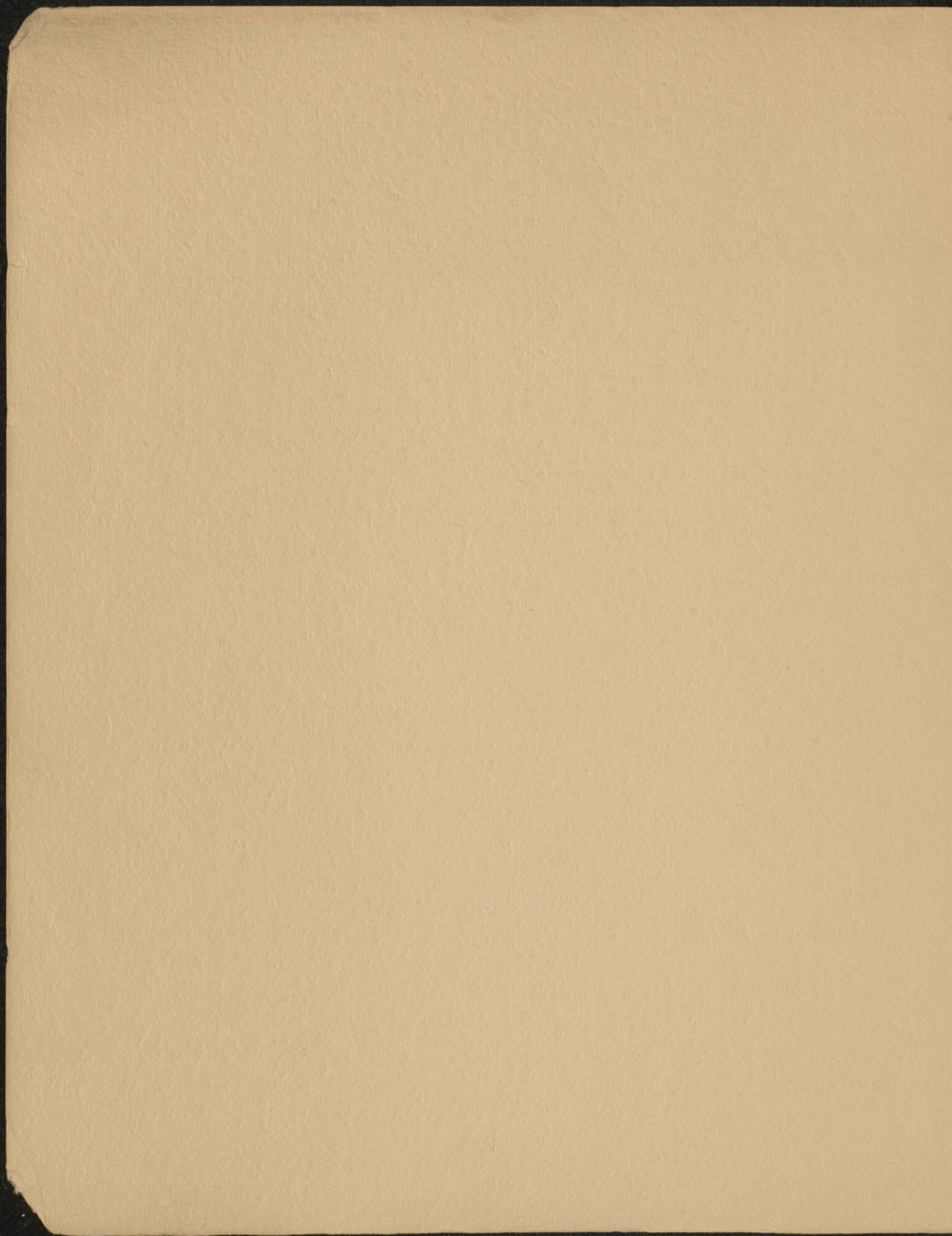
CAMILLE MELLOY

LOUANGE DES
SAINTS POPULAIRES

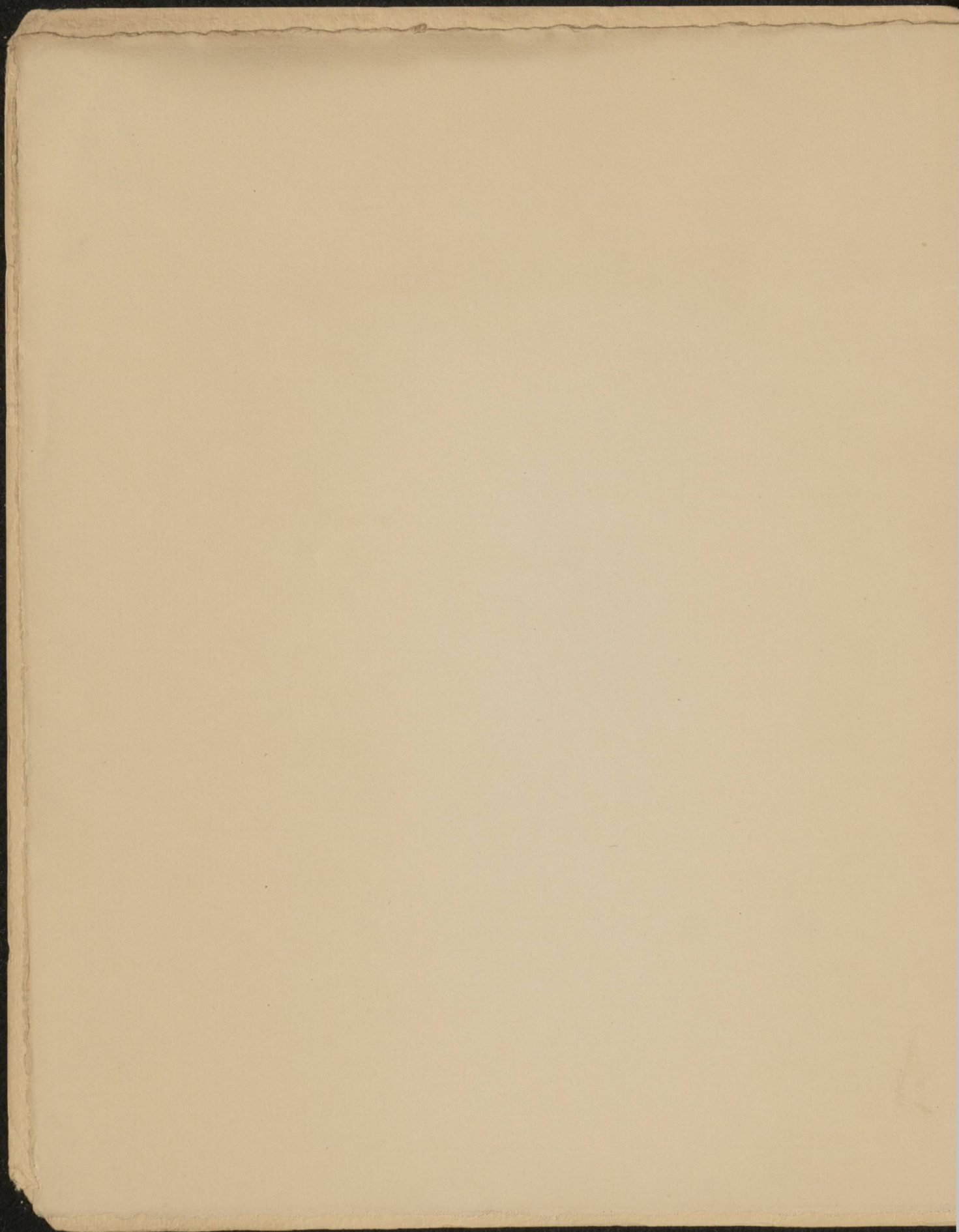
ILLUSTRATIONS DE FÉLIX TIMMERMANS



LES ÉDITIONS JOS. VERMAUT



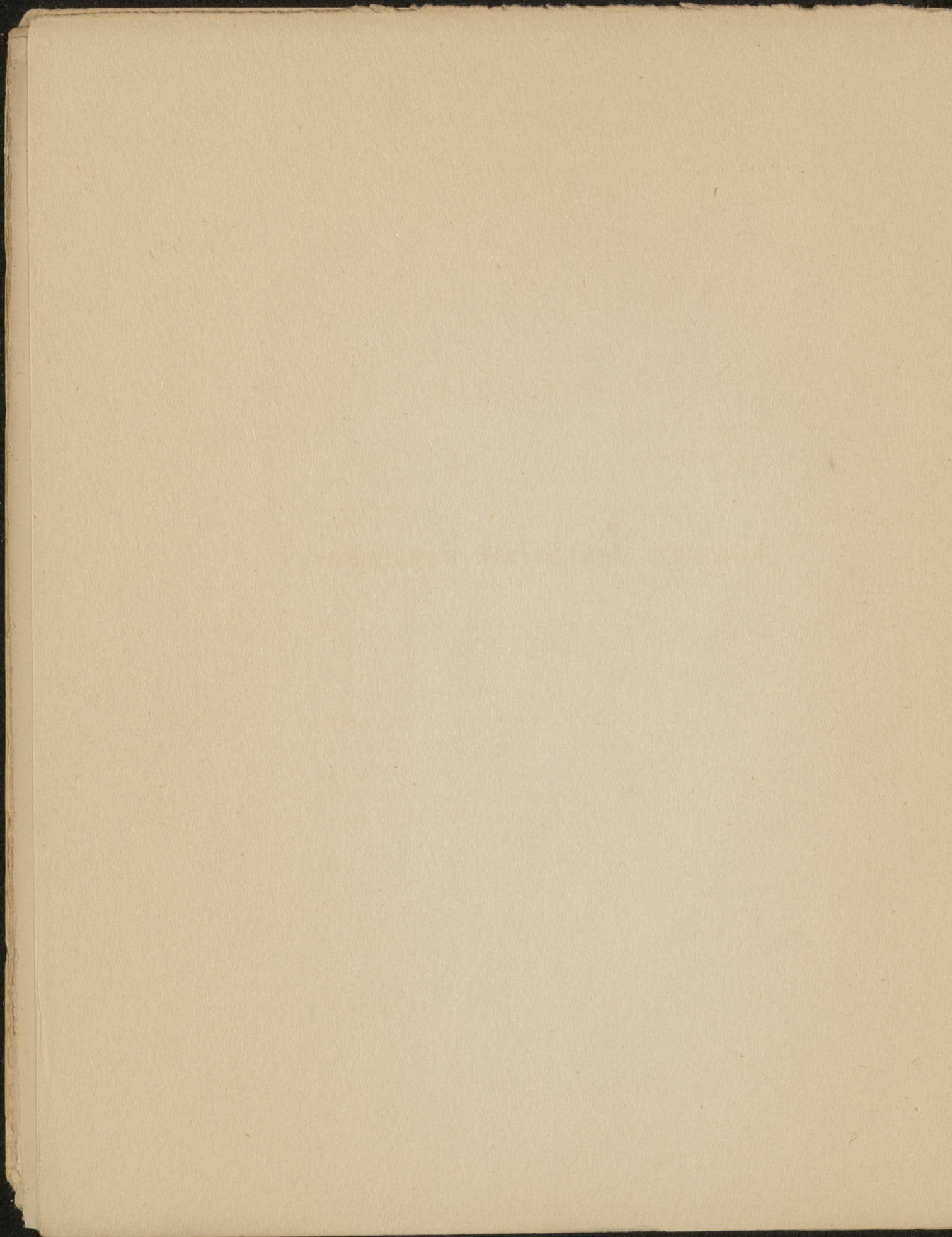
ML
A
7020





DA-9-E-54

15-



Louange des Saints Populaires

DU MÊME AUTEUR :

Le Beau Réveil (Essai sur le renouveau spiritualiste dans les Lettres). (Cattier, Tours).

Le Soleil sur le Village, poèmes. Deuxième édition. — Préface de Victor Kinon. (Rex, Louvain).

Vingt-sept petites élégies, poèmes. (Epuisé).

Le Parfum des Buis, poèmes. — Prix de Littérature spiritualiste 1930. (Perrin, Paris).

Zodiaque Spirituel, prose. — Préface de A. Mabile de Poncheville. — Dessins d'Emile Biot. (Desclée, Paris).

L'Offrande Filiale, récit. Collection Ars et Fides. (Bloud et Gay, Paris).

Retour parmi les Hommes, poèmes. (Perrin, Paris).

Le Livre des Fêtes, prose. (Rex, Louvain).

Triptyque de Noël de Félix Timmermans. — Introduction et version française. (Rex, Paris, Louvain).

Enfants de la Terre, poèmes. (A paraître.)

CAMILLE MELLOU

LOUANGE DES
SAINTS POPULAIRES

ILLUSTRATIONS DE FÉLIX TIMMERMANS



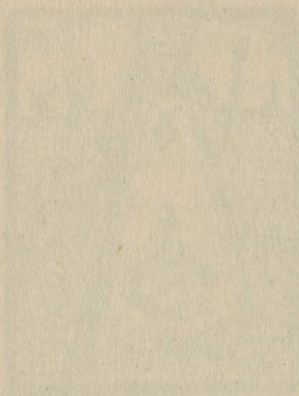
LES ÉDITIONS JOS. VERMAUT

CAMILLE MELLAY

LOUANGE DES

SAINTS POPULAIRES

*Il a été tiré de cet ouvrage
12 exemplaires sur papier de
Hollande Van Gelder, numérotés
de 1 à 12.*



LES ÉDITEURS
Tous droits réservés

Notre-Dame



Note-Dance

Et Toi d'abord, je te salue,
O Notre-Dame de bonté,
Toi que le Seigneur a voulue
Mère de tous les rachetés!

Nu, je n'ai rien à Te donner
Que ma misère toute grande;
Pécheur, je n'apporte en offrande
Que mes péchés à pardonner.

Mais voilà, qui sont mon appui,
Seize siècles d'amour fidèle
Et les milliers d'humbles chapelles
Que te voua mon doux pays.

Ma race, — tant d'ardente foi
Parmi ses maux et ses faiblesses, —
Gens de franchise et de simplesse,
Ma race s'agenouille en moi.



Saint Joseph

Un humble artisan de petite ville.
Sa paume est durcie aux travaux serviles
 Du rabot et du polissoir.
A l'œil des puissants rien ne le désigne.
Une maison basse, un arpent de vigne
Et la Thora sainte aux textes insignes
 Sont tout son avoir.

Mais dans le Livre où, d'un stylet de flamme,
Un Archange écrit l'histoire des âmes
 Son nom éclate radieux.
C'est un fils de roi sous la robe fruste,
Sans actes d'éclat ni miracle, un Juste,
Dans l'ombre caché, mais dans l'ombre auguste
 Du Verbe de Dieu!

Un Saint dépourvu de sceptre et de mitre,
Dont l'histoire tient en un bref chapitre,
 — Trois mots, simples comme le ciel —
Dans ce siècle fou qui hurle ou déclame,
— Jazz et cinéma, records et réclames —
Comment s'y prend-il pour attirer l'âme
 Vers l'essentiel?

Aux vagues de bruit et de violence
Il n'oppose rien que le doux silence
Où son amour parle si fort :
Le cœur sans détour est seul qui l'écoute,
Le cœur sans orgueil est le seul qui goûte
La grave beauté qui domina toute
Sa vie et sa mort.

Voyez ses dévôts : âmes de droiture,
Probes ouvriers, prêtres que torture
Le salut d'un frère en danger,
Chaste adolescent qui rêve de cimes,
Père obscur, mais plein de bonheur intime,
Et petite Sœur des Pauvres, sublime
Sans même y songer.

Et moi, qui ne vaux aucun d'eux, poète,
Publicain qui bat sa coulpe, et souhaite
De remonter du porche au chœur,
J'ose, illustre Saint en habit de serge,
Gardien de Jésus, Epoux de la Vierge,
Devant ta statue apporter mon cierge,
Ces vers, et mon cœur.



Sainte Anne



Saint Anne

Au cœur de la Flandre, au cœur de l'été,
Vers la Pentecôte ou la Trinité,
Les mères s'en vont, d'avance comprises,
Prier longuement, dans la vieille église
Luisante de grâce et de propreté,
L'aïeule du Christ, sur un trône assise
Parmi des tresses d'ex-voto
Et des rangs inégaux de cierges,
Enveloppant de son manteau
Jésus et la Vierge.

Capes de coton, manteaux de velours,
Les riches parfois, les pauvres toujours,
Détaillant, au long d'avidés rosaires,
Leurs peines d'amour, leurs rêves de mères,
Des femmes sont là, offrant un cœur lourd
Jeunes, de désir, vieilles, de misères :
Toujours émue également
Des récits pareils qu'elle écoute,
Sainte Anne, mère des mamans,
Les console toutes.

Elle ira ce soir, dans le Paradis,
Porter à sa Fille, à son Petit-Fils,
Ces rouges bouquets aux riches fragrances :
Les cœurs maternels gonflés d'espérance,
Les cœurs maternels d'angoisse remplis,
Avec son vieux cœur plein de souvenance,
Avec ses yeux bons, et ses mains
De vieille, tremblant de tendresse,
Dont Marie et son Fils divin
Savent les caresses.

Au cœur du pays, au cœur de l'été,
Un ciel blanc et bleu rit à la gaîté
Du bourg en liesse et grouillant de monde :
Sainte Anne bénit la Flandre féconde
Qui, drapeaux au vent, s'en vient la fêter,
Fanfares en tête et joie à la ronde !
Si la foule, — mères, enfants, —
Rose de santé, se pavane
Dans un bonheur si triomphant,
C'est grâce à Sainte Anne !



Saint Pierre



Saint Pierre, par quels détours
Providentiels, au cours
De tes longs voyages,
As-tu pu, Dieu sait comment,
Visiter nos bourgs flamands
Et nos bons villages ?

Tout en parle : les clochers,
La mémoire des bergers,
La ronde enfantine,
— Ainsi quand, les soirs de juin,
Sont passés les chars, le foin
Pend aux haies d'épine. —

Les contes d'avant jadis,
Les coutumes et les dits
Du riant folklore,
Ton nom, au pays d'Escaut,
Comme un clair coquelicot
Ils l'ont fait éclore.

Ta fête, au milieu de l'an,
Dans les travaux accablants
Est la douce halte :
Le fermier juge de l'œil
Le lin souple, et son orgueil
Dans l'espoir s'exalte.

Or, la veille, épanouis
Par la plaine où croît la nuit,
Montent et rougeoient,
— Incendie aux horizons —
Dans un cercle de chansons,
De grands feux de joie !

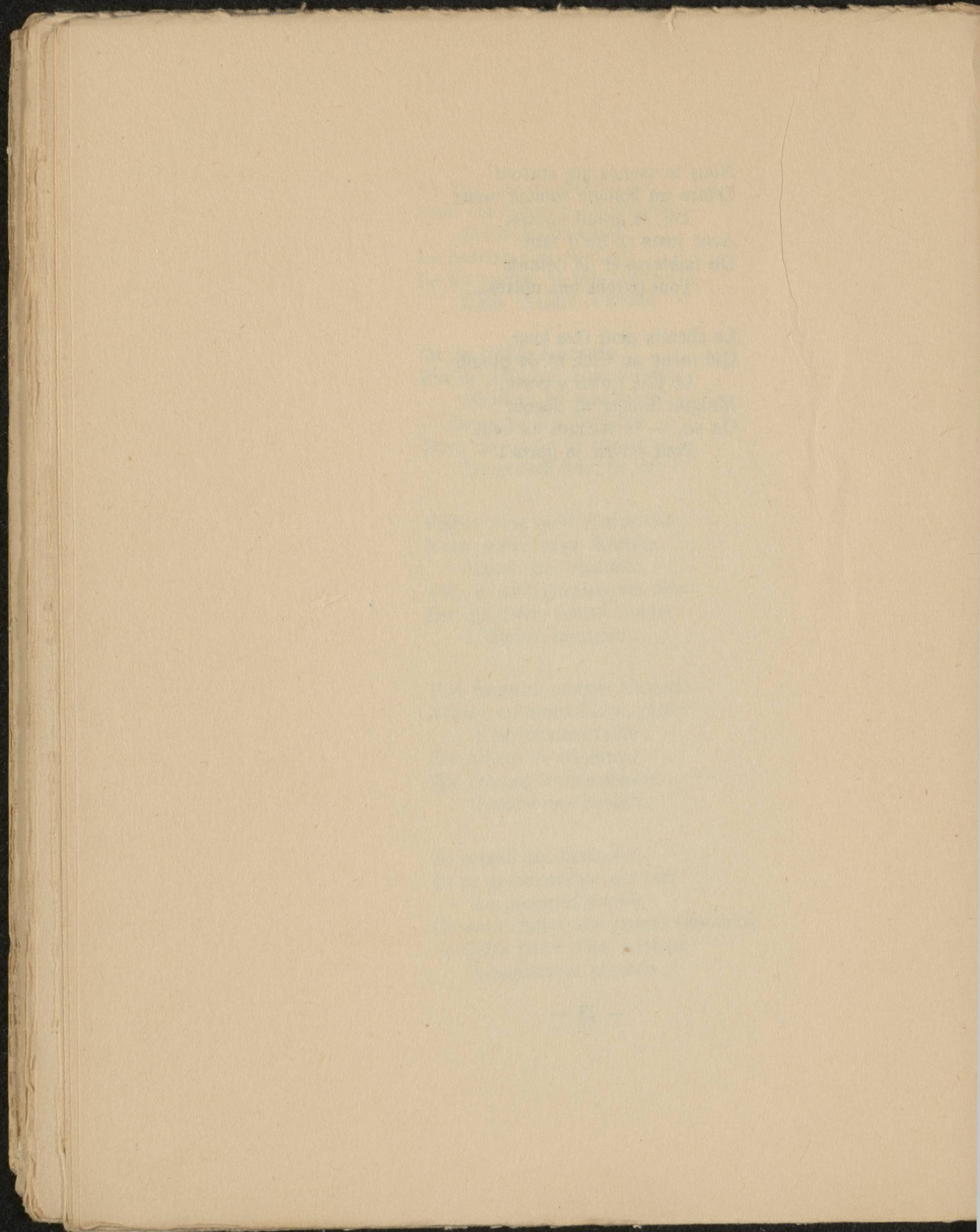
Voilà : c'est qu'il t'aime bien,
Notre vieux pays chrétien
Planté de chapelles,
Toi, le saint gardien des clés
Sur qui Dieu voulut fonder
L'Eglise éternelle.

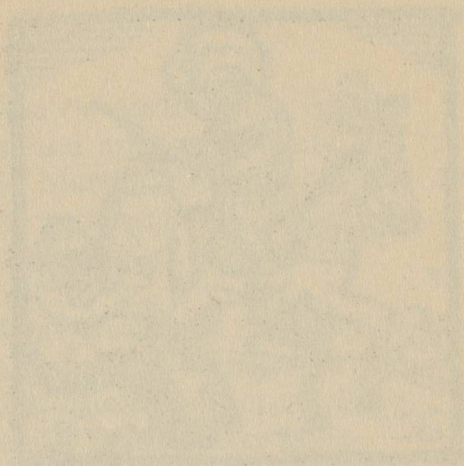
Ton histoire, comme elle est
Narrée au Saint Livre, plaît
A sa foi sans faille :
Cet amour si véhément
Qui conçoit le dévouement
Comme une bataille,

Ce regard où l'âme luit,
Et ce geste prompt qui suit
La prompte pensée,
Ce cœur chaud, ces grands serments,
— Cette faute d'un moment
Longuement pleurée....

Nous te savons gré surtout
D'être un homme comme nous,
 Toi, le grand apôtre,
Avec juste ce qu'il faut
De faiblesse et de défauts
 Tout pareils aux nôtres...

Le chemin peut être long
Qui mène au Ciel, et de plomb
 Le faix qu'on y porte,
Malgré fatigue et dégoût
On va, — te sachant au bout
 Pour ouvrir la porte !





Saint Martin



St. Martin

Patron de quatre mille églises,
Dans son armure de clarté,
Saint Martin, soldat, symbolise
Deux vertus que le peuple prise :
La bravoure et la charité.

Vaillant comme un preux de la Geste,
Bon comme un ministre de paix,
Maint vitrail rouge et or atteste
Résumés en un même geste
Ses prouesses et ses bienfaits.

Lui que nul danger n'intimide,
Fût-ce la gueule de Satan,
A dégainer s'il se décide
C'est pour partager sa chlamyde
Avec un pauvre grelottant.

Moine pieux, évêque sage,
Thaumaturge qui féconda
Terres et cœurs sur son passage,
Ce qu'aiment en lui tous les âges,
C'est son aumône de soldat !

... Que de fois j'eus l'âme touchée
Par ce geste de la pitié
Que, misère et gloire cachées,
Vous, mes frères de la tranchée,
Sans le savoir vous répétiez :

On ôtait, sans s'en faire gloire,
La moitié du faix au copain;
On lui donnait, s'il voulait boire,
La moitié de la gourde, — voire,
S'il voulait manger, tout le pain.

Pour ceux-là, grand Saint, je te prie :
Morts, l'oubli tue encor leur nom,
Ou s'ils vivent, âmes bannies,
Déjà l'orgueilleux les renie,
Et les lâches les railleront.

Si la terre leur est cruelle,
Il leur reste *ta* gloire : celle
D'avoir aidé plus pauvre qu'eux.
Couvre leur âme fraternelle
De ton manteau miraculeux !



Saint Eloi



Le bourg replet et suffisant
Regarde, au cœur de la semaine,
Le dimanche qui se promène
En petits groupes d'artisans.

Les trois cloches de la grand'messe
Comme d'énormes dés roulant
Sur le jour d'hiver bleu et blanc,
Proclament l'état de kermesse.

Les maréchaux, les forgerons,
A l'auberge comme à l'église,
Fêtent gaîment — qu'on se le dise ! —
Eloi, leur illustre patron !

Tout le monde est de la partie :
Les tenanciers de cabaret
Et les bouchers, par intérêt,
Et les autres par sympathie.

On mange et boit superbement,
Et puis maint groupe encor s'attarde
Devant la brune d'Audenarde (*)
A fumer du tabac flamand...

Saint Eloi, gloire des orfèvres,
Que Dieu, pour sa gloire, appela,
Les bons ouvriers que voilà
Ne t'honorent pas que des lèvres :

Chaque jour, d'un signe de croix,
C'est au ciel qu'ils livrent, dès l'aube,
Le dur travail, joyeux et probe,
De leurs bras de géants adroits.

Très fiers de leur humble maîtrise
Et jaloux de leur liberté,
C'est eux qui sauvent la gaîté
Que notre siècle a désapprise.

Par la matière et la façon
Leur œuvre est franche, vraie, honnête,
Tel le pain qu'elle leur achète,
Tel le bonheur de leur maison.

Et je vois leur vie aux mains sales
Briller dans l'histoire des cieux
Comme l'effort de leurs aïeux
Dans la splendeur des cathédrales.

(*) La bière brune d'Audenarde, célèbre au pays de Flandre.



Saint François d'Assise



Saint François d'Assise

L'air d'un mendiant, et, pour les profanes,
L'air, un peu, d'un fol.
Le corps amaigri, presque diaphane,
Touche à peine au sol.
Dans les yeux profonds la flamme très pure
De celui qui sait...
Une corde à nœuds relève la bure
Sur des pieds percés.

C'est l'ancien dandy François Bernardone,
Le fils du drapier.
L'or et le plaisir que le monde donne
Il les foule aux pieds.
C'est l'épris de Dieu que l'Amour emporte
Hors du convenu.
La Charité le réchauffe : qu'importe
Qu'il soit demi-nu?

Son cœur : une torche. Où il la promène
La terre prend feu.
La grâce, complice, à la foule humaine
Ordonne : suis-le!
Il va, sans désirs terrestres, un Ange
Sous le grand ciel bleu.
Il donne à manger aux pauvres; Lui... mange
Dans la main de Dieu.

* *

Ami des hommes et des bêtes,
Poète au cœur large et profond,
Dont la vie est un chant de fête,
Et qui trouves la joie parfaite
Où d'autres crieraient sous l'affront;

Doux Saint aux paumes étoilées
Comme un Christ de nos carrefours,
Ouvre sur nous tes mains zélées
Et répands ces graines ailées :
Tes exemples et tes discours.

Va dans mon bon pays de Flandre
Dont le sourire est simple et vrai :
Sur l'Escaut, la Lys et la Dendre
S'égaillent, prêtes à t'entendre,
Maintes paroisses au cœur frais.

Avec les châsses, les bannières
Et les notables, leur orgueil,
Longeant les blés, les sapinières
Et l'azur en fleur des linières,
Elles viendront te faire accueil !

* *

Tu loueras leur travail, la beauté de leur terre,
Tu les feras monter du visible au mystère.

Tu diras le néant de l'or, des fiers domaines,
Et qu'il n'est que l'Amour pour combler l'âme humaine.

L'Amour, toi qu'il blessa d'un délice incurable,
Tu leur diras son nom unique et véritable.

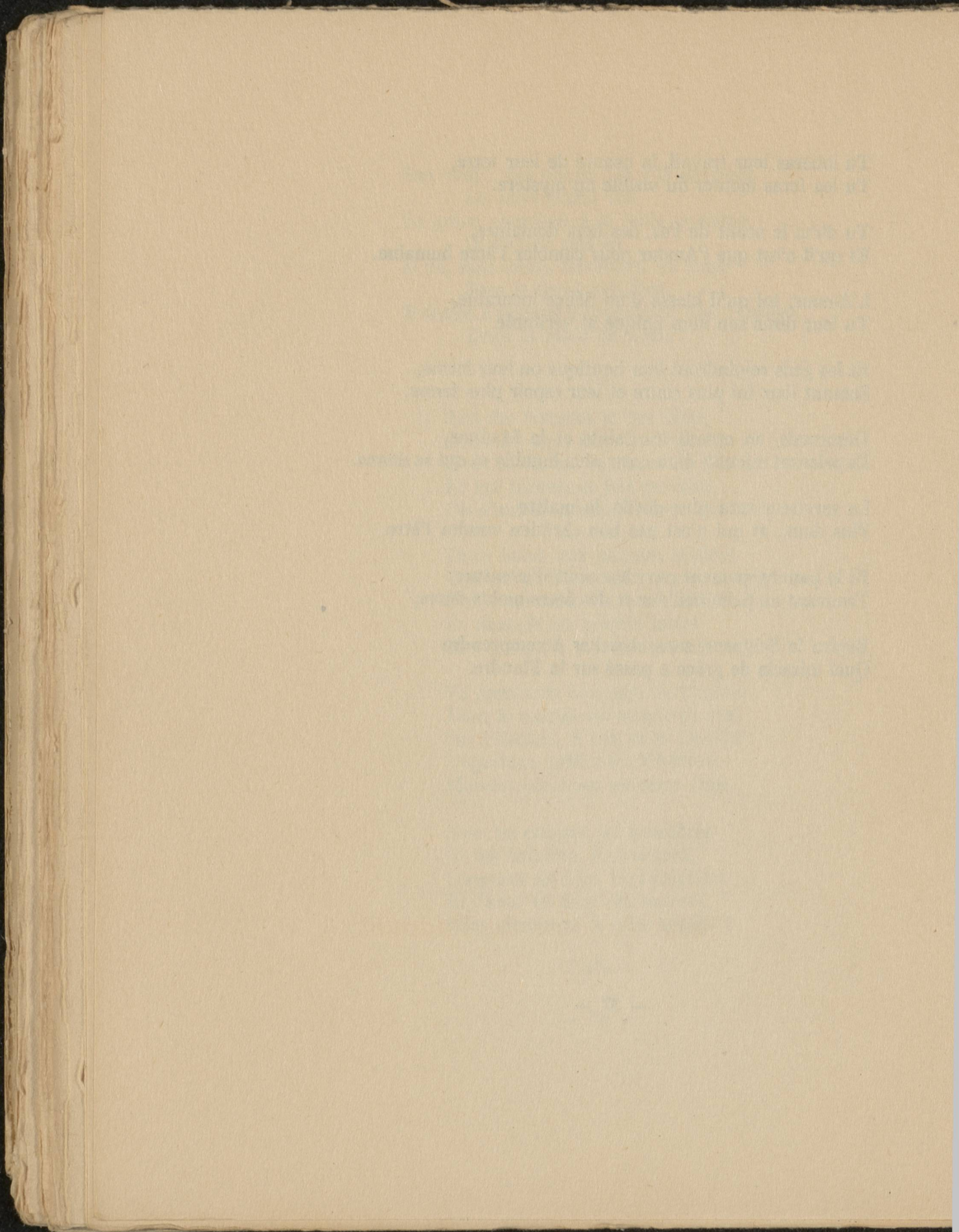
Et les gens rejoindront leur boutique ou leur ferme,
Sentant leur foi plus claire et leur espoir plus ferme.

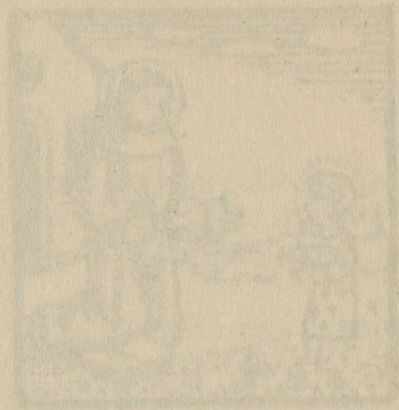
Désormais, en ornant les Saints et la Madone,
Ils prieront mieux : d'un cœur plus humble et qui se donne.

Le serviteur sera plus docile, le maître
Plus doux, et qui n'est pas bon chrétien voudra l'être.

Et le pauvre, passant par chez nous d'aventure,
Trouvant un pain meilleur et des âmes moins dures,

Bénira le Seigneur, sans chercher à comprendre
Quel miracle de grâce a passé sur la Flandre.





Saint Antoine de Padoue



Saint Antoine de Padoue

Saint Antoine, ami des petites gens,
Qui fais retrouver la pièce d'argent
Pour qu'on donne un pain à tes indigents;

Saint Antoine, ami des cœurs peu complexes,
Qui vont droit à toi dans les cas perplexes,
Quand la chair, le monde ou Satan les vexe;

Bon Saint, qui reçus l'honneur peu banal
De vivre en l'esprit du peuple à l'égal
Des héros fameux de l'art d'Epinal,

Je veux, de ces vers te faisant hommage,
Malgré le mépris des modernes mages,
Te voir comme sur les pauvres images :

Petit moine brun, d'une corde ceint,
Qui portes Jésus sur le Livre Saint,
Sois mon conseiller et mon médecin!



Saint Christoph

D'un trait, la grand'route paraphe
Un paysage futuriste
Où les poteaux du télégraphe
Couchent leur ombre maigre et triste.

Vers l'horizon fauve où s'exaltent
Les tours d'orgueil de la grand' ville,
La plaine, aux balafres d'asphalte,
Décoche les automobiles.

La Mort fait du cent vingt à l'heure,
Ouragan fou qui glisse et vire :
Masses, lignes, reflets, couleurs,
Tout se fond, titube et chavire.

Christophe, géant débonnaire,
Passeur que nul remous n'arrête,
Veille sur les millionnaires
Empaquetés de peaux de bêtes :

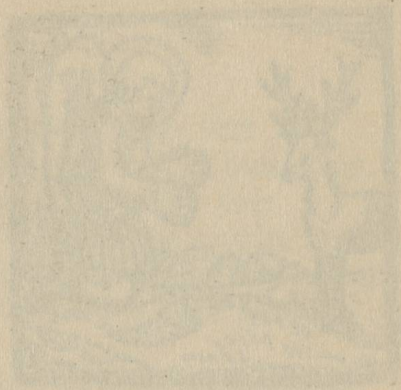
Munis de leur seule mascotte,
— Un peu de son, un peu d'étoffe, —
Avec le diable côte à côte,
Ils vont se perdre, saint Christophe !

Veille sur ceux qui reconnaissent
Ta puissance. Que point ne faille
Aux tournants scabreux leur adresse :
Ne fais pas mentir ta médaille !

Mais je t'invoque davantage
Pour nous, paysans ou poètes,
— Epaves rares d'un autre âge, —
Que ce diable-au-corps inquiète.

Piétons distraits par le miracle
Des arbres, du froment qui lève,
Les klaxons hurlant la débâcle
Bousculent, brutaux, notre rêve.

Afin de passer sans encombre
Du monde au ciel de paix, — à l'aise,
O saint Christophe, qu'il te plaise
De nous protéger de ton ombre !



Saint Hubert



Saint Hubert

Je vois un paysage vert
De vals mouillés, de bois épais,
Et parmi l'odorante paix
D'herbe lisse et de souples feuilles,
Un chasseur de sang noble, Hubert,
Qui s'agenouille et se recueille.

Au loin s'alanguit dans les bois
La fanfare ultime des cors.
Qu'importe au chasseur ? Un dix-cors,
Debout sous l'ogive des branches,
Porte, planté entre ses bois,
Un crucifix de flammes blanches !

... Sous les chênes, par les sentiers,
Je vois un pontife, marchant
Comme un maître arpenté son champ,
Et des sources de foi, jaillies
A l'appel du divin sourcier,
Rafraîchir toute l'Austrasie.

Saint Hubert, voici maintenant
Tes dévots, nobles et piqueurs,
Qui t'acclament de tout leur cœur.
Leur meute est de feu. Comme ils rient !
— Qu'ils chassent en se souvenant
Des lois de la chevalerie !

Puis on t'amène de partout
Des hommes d'écume couverts :
La rage allume en eux l'enfer.
Délivre-les et les console :
Ils deviendront calmes et doux
Au seul contact de ton étoile.

Baron fougueux, que Dieu voulut
Oiseleur d'âmes, guérisseur,
Ton zèle ardent et ta douceur
Feraient tout à fait mon affaire :
Obtiens-moi la soif du salut
Et guéris-moi de ma colère !



Saint Roch



Saint Roch

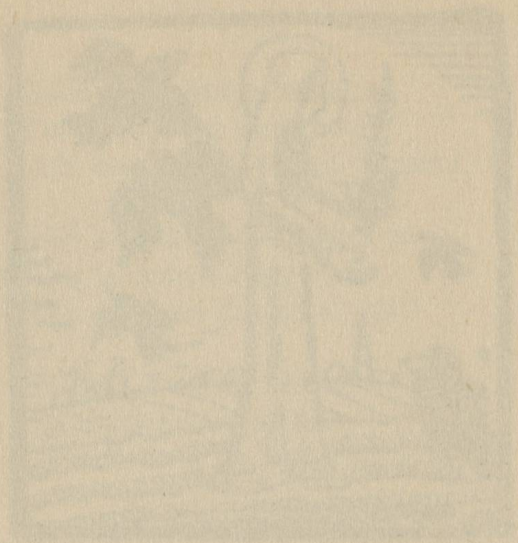
Nos vieilles petites villes,
Aux plaisants pignons de style
Renaissance,
Ont chacune leur chapelle,
O bon saint Roch, qui rappelle
Ta puissance.

Tu viens droit du Moyen-Age,
Décoré de coquillages
De Saint-Jacques,
Vers la flore de misère :
Bubons, pustules, ulcère
Syriaque.

Appuyé sur ton bourdon,
Tu montres ta jambe dont
La chair saigne ;
Et ton chien semble écouter
Ce qu'avec aménité
Tu enseignes.

Avant de guérir nos plaies,
Quelque pouvoir que tu aies
De guérir,
Tu prescris la patience,
O docteur dans la science
De souffrir !

Obtiens-moi, saint Roch, la grâce
De souffrir sans que je fasse
La grimace,
De n'aimer point à moitié
Et d'étendre au monde entier
Ma pitié !



Sainte Godelieve



Saint Gabriel

Godelieve, douce femme,
Ton image sur mon âme
Luit comme un vitrail d'azur !

Ah ! se pourrait-il qu'un rêve
Vers ta sainteté se lève
Sans qu'il en devienne pur ?

Le rêve devient prière,
O colombe prisonnière
Dans l'aire d'un noir vautour,

Quand il voit le long martyr
Dont la haine te déchire
En échange d'humble amour.

Le sort te fut plus sévère
Qu'à cette sœur légendaire,
Geneviève de Brabant :

De son exil au bois sombre
Un rayon perçait les ombres :
Le baiser de son enfant !

Lorsqu'enfin, tremblante proie
Des vils bandits que soudoie
La rage d'un vil époux,

Tu pus mourir étranglée,
A ta jeunesse immolée
Le trépas dut sembler doux !

Mais au sire de Ghistelles
Tu gardas ton cœur fidèle
Qu'il n'avait point mérité :

« Ah ! qu'on double mes supplices,
Si de Bertolphe ils guérissent
La coupable cécité ! »

C'est pourquoi sans doute, ô Dame,
La nuit des aveugles clame
Vers ton radieux pouvoir,

Et mille prunelles vides
Dardent leur attente avide :
Voir le divin jour, oh ! voir !...

Guéris-les, ô Godelieve,
Ceux qu'un mal étrange prive
De l'azur, don merveilleux ;

Mais, surtout, rends la lumière
A l'âme obscure qui erre
Aveugle en quête de Dieu !



Saint Nicolas



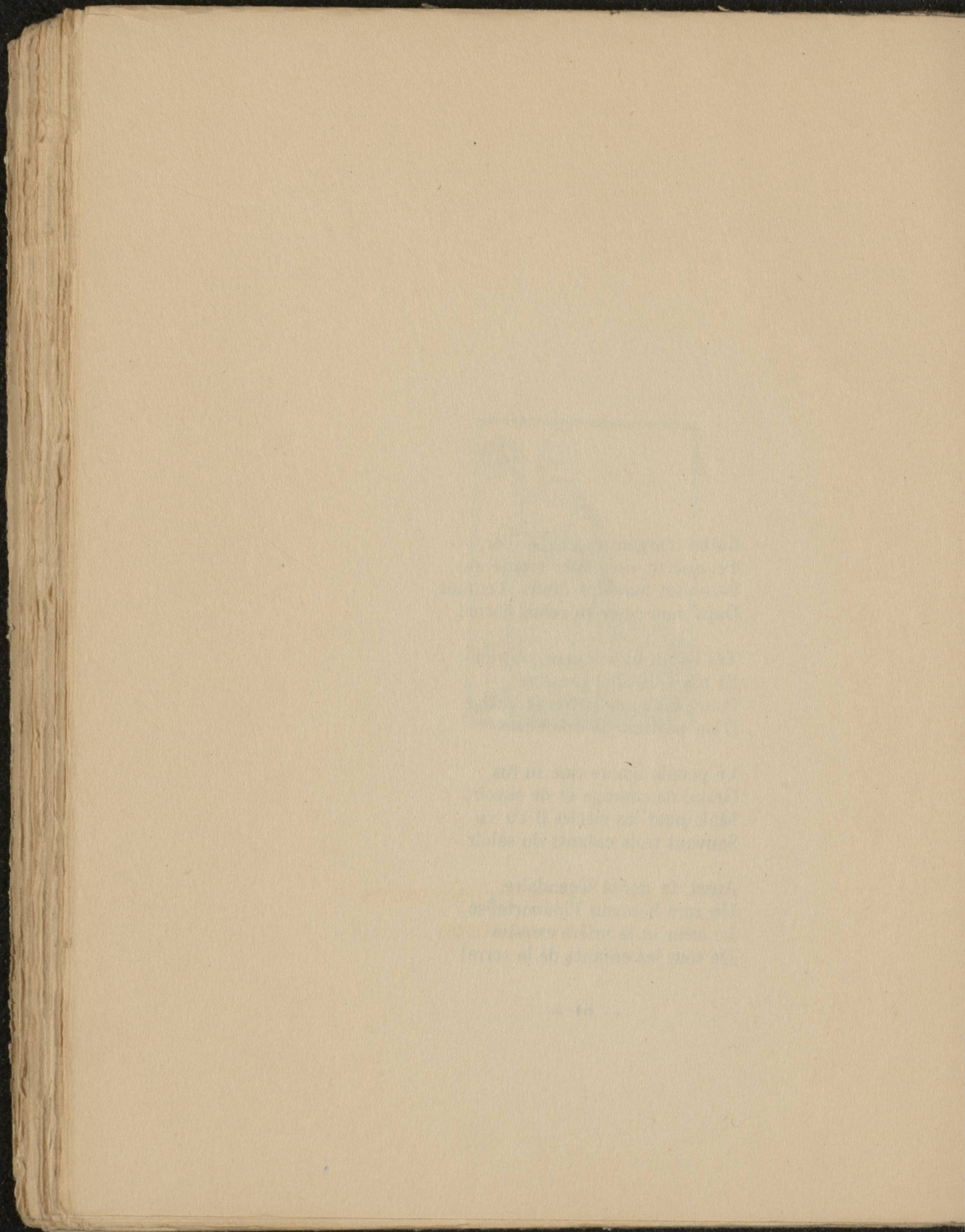
Saint Nicolas

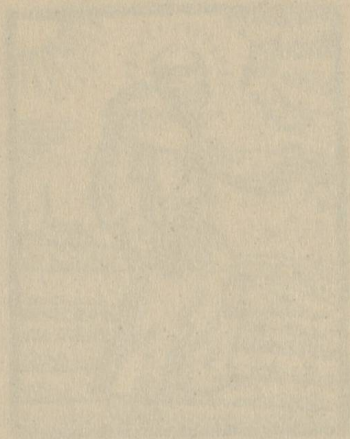
Barbe d'argent et chape d'or, —
Tel que tu vins, voici trente ans,
Vers mes humbles désirs d'enfant,
Dans mon cœur tu reluis encor!

Tes lèvres et tes yeux sourient,
Et ton épiscopal prestige
Pour plaire aux petits se mitige
D'un parfum de confiserie.

Le peuple ignore que tu fus
Grand de courage et de savoir;
Mais pour les siècles il t'a vu
Sauvant trois enfants du saloir.

Aussi, ta bonté légendaire,
Un rare honneur l'immortalise :
Le cœur et la prière exquise
De tous les enfants de la terre!





**Les Saints Protecteurs
des champs**



les Sains Protectors
des champs

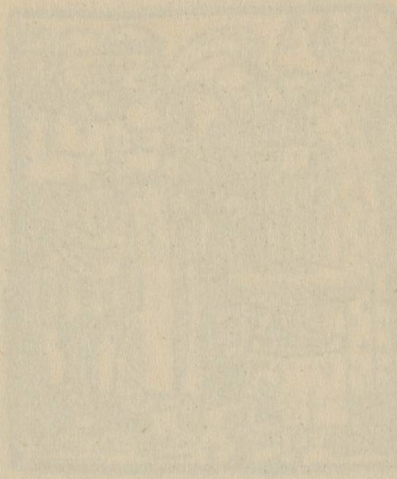
Dans la calme bonté des chênes
Qui font de l'ombre aux carrefours
S'abritent, pour bénir la plaine,
Des saints naïfs, aux gestes gourds,
De bois dur ou de porcelaine...
Les oiseaux chantent alentour.

Qu'elle ondule, verte ou dorée,
Sous le vent soyeux de soleil,
Ou dorme, sa moisson livrée,
Sous la neige, un fécond sommeil,
La plaine demeure assurée
D'un amour toujours en éveil.

Les saints écoutent, débonnaires,
L'appel des villages chrétiens
Dont la rude foi les vénère,
Pour préserver leurs pauvres biens
Des eaux, des vents et du tonnerre
Et des démons aériens.

Et quand, par les beaux soirs rustiques
Qui sentent le foin ou le blé,
Ils voient, sous quelque chêne antique,
Devant leur image assemblés
Des humbles offrant en cantique
Leurs jours de labeur accablés,

Les bons saints, fils de cette Terre
Dont ils gardent le souvenir,
L'écoutent, comme ils l'écoutèrent
Ici-bas, chanter et gémir :
Et leur geste, du ciel austère,
S'abaisse encor pour la bénir.



**Les Saints Patrons
de nos métiers**



Les Saints Patrons
de nos métiers

Élevés à votre égard
Sous le regard de vos patrons
Avec quel plaisir vous
Vier d'être les artisans

Et pendant que l'heure avance
Eux de leur côté se font
Comme on enlève dans le quartier d'été
D'agréables impressions

Car qui dort en son atelier
La machine et l'outil
Mais l'artisan d'un bon métier
Est le plus sûr des artisans

De tous les élus qui est-ce
Dont la fête tous les ans
Déchaîne le plus de liesse?
Les Patrons des artisans!

Les saints présidant aux probes métiers
Et dont le pouvoir charitable
Est conté au long sur les vieux retables
Dans l'église de mon quartier.

Familiers et pittoresques,
On les sculpte armés d'outils,
— Vos amis, vos parents presque,
Humbles au travail soumis! —

Fermons l'atelier! Silence, marteaux!
Aujourd'hui c'est grande frairie :
Cloches et fanfare, et table fleurie
De boudins, de flans, de gâteaux!

Admettez à votre fête,
Saints d'un peuple au bras vaillant,
Aussi moi, pauvre poète,
Fier d'être fils d'artisan.

Et bénissez-moi, dont l'ingrat métier
Est de faire un chant de ma peine,
Comme on taillerait dans le sombre ébène
D'agréables presse-papier,

Cet art, dont on est soi-même
La matière et l'ouvrier!...
(Mais l'orgueil d'un beau poème
Est le plus vert des lauriers.)

Donnez-moi l'amour du « travail bien fait »,
L'altier dédain de la réclame,
Et l'unique honneur d'enclorre mon âme
Au pur métal d'un vers parfait.



**Les Saints Apôtres
de mon pays**



Les Saints Apôtres
de mon pays

O bons Saints de chez nous, avocats, guérisseurs,
Qui malgré le Progrès nous demeurez fidèles,
Et recevez le peuple en vos vieilles chapelles
Avec toujours la même impassible douceur,

Ecoutant sa requête éternelle, où reviennent
Les noms des maux, pareils depuis des milliers d'ans,
Dont la menace rôde autour du paysan
Et qu'il éloigne à coups de prières chrétiennes;

Saints nés sur notre sol, ou venus Dieu sait d'où,
Portant, discrète comme une lampe d'argile,
La calme et blanche vérité de l'Évangile
Qui tuait le démon nocturne autour de nous;

Saints robustes et pacifiques, tels ces chênes
Au pied desquels vos voix assemblaient, subjugués,
Les rudes fronts, déjà par la grâce marqués
Pour le fleuve lustral de la Pâque prochaine;

Vos cœurs versaient une ombre douce aux malheureux;
Vous trouviez le mot simple et bon qui les console,
Et rien qu'en leur posant vos mains sur les épaules
Vous invitiez la paix à descendre sur eux.

Les douleurs de leur chair, les hontes de leur âme,
Ils venaient confiants vous les dire à genoux;
Et vous les guérissiez; et il vous était doux
De bénir les enfants aux bras tendus des femmes.

Et lorsqu'un soir, parmi la foule qui tremblait,
Vous mourûtes, les mains jointes sur la poitrine,
Une plainte courut de chaumine en chaumine
Et le roi se vêtit de deuil en son palais...

Mais l'amour, s'obstinant au fond des cœurs robustes,
Transmit de père en fils votre ardent souvenir,
Et, pour le mieux porter aux lointains avenir,
Sculpta dans le bois dur votre image aux traits frustes.

Vous êtes demeurés si proches, si puissants,
Que de chaque province un saint, ermite ou prêtre,
Est le plus ancien et le plus noble ancêtre,
Qu'on prie en chaque bourg, qu'on fête tous les ans.

Pères, ayez pitié de vos enfants fidèles !
Voyez : l'antique foi règne encor pure en eux;
Gardez-la-leur, pareille à ces arbres nouveaux
Dont l'ombre toujours jeune abrite vos chapelles !

Table des Matières

1.	Notre-Dame	7
2.	Saint Joseph	11
3.	Sainte Anne	15
4.	Saint Pierre	19
5.	Saint Martin	25
6.	Saint Eloi	29
7.	Saint François d'Assise	33
8.	Saint Antoine de Padoue	39
9.	Saint Christophe	43
10.	Saint Hubert	47
11.	Saint Roch	51
12.	Sainte Godelieve	55
13.	Saint Nicolas	59
14.	Les Saints Protecteurs des champs	63
15.	Les Saints Patrons de nos métiers	67
16.	Les Saints Apôtres de mon pays..	71

IMPRIMERIE JOS. VERMAUT
26-28, Rue Longue des Pierres
COURTRAI
Imprimé en Belgique

MUSÉE DE LA LITTÉRATURE

